

## La rivalité Chine/Inde dans l'Océan Indien

# 30 /// 28 juin 2014

*A l'attention du lecteur* • Ce bulletin de veille a pour objet d'éclairer un événement marquant de l'actualité récente, d'en qualifier l'importance et d'en apprécier les conséquences éventuelles, à partir des analyses et des arguments d'experts internationaux. Les sources mentionnées ne sont en aucun cas exhaustives.  
Directeur de publication : Véronique Schultz.

Le 12 février 2014, un des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) chinois achevait une mission de deux mois dans l'Océan Indien. Le ministère de la Défense chinois en avait précédemment averti l'Inde dans le souci de lui « démontrer son respect »<sup>1</sup>. Il s'agirait de la première mission d'une telle durée officiellement déclarée par la Chine pour un sous-marin de ce type dans cette zone. L'événement est considéré par l'Inde comme un grave problème de sécurité ainsi qu'une atteinte à sa volonté de domination régionale, et comme une « première » significative par les Occidentaux.

### 1. FAITS

**Mission chinoise dans l'Océan Indien.** Le 3 décembre 2013, le ministère de la Défense chinois informe l'attaché militaire indien en poste à Pékin du prochain déploiement dans l'Océan Indien d'un sous-marin nucléaire d'attaque de classe *Shang* 093<sup>2</sup>, relativement plus moderne et discret que ceux de la classe *Xia*. Parti officiellement le 3 décembre 2013 vers le golfe d'Aden, probablement depuis l'île d'Hainan, au sud de laquelle la construction d'une grande base sous-marine vient d'être achevée, il devait terminer sa course le 12 février 2014. Depuis 2008, la Chine a déjà déployé deux autres navires de guerre dans cette zone considérée comme primordiale pour ses intérêts. Ce type d'informations étant très contrôlé par Pékin, et les sous-marins *Shang* étant réputés plus discrets que leurs prédécesseurs, il s'agirait donc bien d'un signal fort envoyé à l'Inde et aux divers autres acteurs régionaux, Etats-Unis en particulier.

**Une illustration des récents progrès de la marine chinoise.** Le temps du SNLE de type *Xia*, datant des années 1980 et ne pouvant réaliser de telles patrouilles, semble aujourd'hui révolu. Inédit par ses moyens et son apparent succès, ce déploiement d'une durée significative (environ 70 jours) renforce la capacité de projection de la marine chinoise et révèle, ou confirme, la progression technique et opérationnelle que celle-ci a accomplie ces dernières années. Ceci n'est pas sans attirer l'attention des puissances occidentales, même si les performances chinoises sont parfois à relativiser après-coup. Néanmoins, l'amiral Samuel Locklear, commandant des forces américaines pour la région Asie-Pacifique, a reconnu en mars 2014 les progrès globaux accomplis<sup>3</sup>. Nombre d'experts prédisent d'ailleurs qu'il ne s'agit là que d'une étape. Le chef d'état-major de la Marine française, l'amiral Bernard Rogel, a considéré que l'on pouvait déduire de cette « première » la prochaine accession de la Chine, d'ici la fin 2014 ou en 2015, à un niveau de dissuasion en mer particulièrement crédible, y compris pour les Occidentaux<sup>4</sup>. Ainsi, la Chine ne peut plus être considérée comme un simple acteur régional sans réelle capacité navale.

**La réaction indienne.** Révélée dans la presse indienne le 21 mars 2014<sup>5</sup>, la nouvelle est surtout perçue par l'opinion publique comme une menace pesant sur l'influence régionale de l'Inde, cette démonstration de puissance navale s'étant déroulée dans un espace habituellement considéré comme la chasse gardée de cette dernière. Le 4 mars 2014, le commentateur indien Raja Mohan craignait déjà une perte d'influence indienne dans le golfe du Bengale<sup>6</sup> voisin, considéré par New Delhi comme stratégique (cf. *infra*). En pleine campagne électorale pour des législatives qualifiées de décisives et

<sup>1</sup> La formule est chinoise. UNNITHAN, Sandeep. Indian Navy headless as Chinese nuclear sub prowls Indian Ocean. *India Today*, 21 mars 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/sgF>

<sup>2</sup> La marine chinoise dispose, entre autres, de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) de classe *Jin* (type 094) et *Tang* (096), et d'attaque (SNA) de classe *Shang* (type 093) ou, moins récente, *Xia* (type 092).

<sup>3</sup> La Chine disposera bientôt d'une capacité de dissuasion en mer crédible. *Opex360.com*, 28 mars 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/sgC>

<sup>4</sup> Pour le Chef d'état-major de la Marine, les sous-marins chinois ont réalisés des progrès sensibles. *Opex360.com*, 13 mai 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/qb2>

<sup>5</sup> UNNITHAN, Sandeep, *op.cit.*

<sup>6</sup> MOHAN, Raja. Losing the Bay of Bengal. *The Indian Express*, 4 mars 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/sgH>

prévues en avril-mai 2014, le pays se demande ouvertement s'il n'est pas en train de « perdre » l'Océan Indien. Cependant, le gouvernement indien privilégie une posture de retenue, sans agressivité diplomatique particulière, tout comme après l'incursion chinoise dans l'Himalaya en avril 2013<sup>7</sup>.

**Une compétition toujours d'actualité.** Depuis lors, les annonces officielles d'essais balistiques en mer et de nouveaux lancements de navires chinois et indiens paraissent se succéder périodiquement sur un air de défi réciproque. Dès le 25 mars 2014, un test indien de missiles balistiques nucléaires est confirmé dans le golfe du Bengale<sup>8</sup>, un autre pour sa défense anti-missile a lieu le 27 avril. Le 7 mai 2014, le porte-avions INS *Vikramaditya* est déclaré opérationnel par les autorités indiennes<sup>9</sup>, en réponse à la montée en puissance du porte-avions *Liaoning*<sup>10</sup> (ex-*Varyag* soviétique acheté à l'Ukraine) et à l'annonce en début d'année par les autorités chinoises de la mise en service d'au moins un porte-avions supplémentaire d'ici 2015-2016, ainsi que de la volonté d'en posséder à terme quatre à l'horizon 2030. Ces effets d'annonce sont toutefois à prendre avec précaution selon les experts, des accidents pouvant survenir lors de ces essais d'un côté comme de l'autre. Si la situation est plus opaque en Chine, on sait toutefois que le chef d'état-major de la Marine indienne a été contraint de démissionner en février 2014 suite à une succession d'accidents parfois mortels<sup>11</sup> dans plusieurs sous-marins.

## 2. CONTEXTE

**« Course aux armements » entre la Chine et l'Inde.** Dans un contexte régional déjà tendu<sup>12</sup>, l'Inde est devenue en 2013 le premier importateur mondial d'armes conventionnelles devant la Chine<sup>13</sup>. Confortés par des croissances économiques spectaculaires, leurs budgets de défense respectifs connaissent de fortes hausses, même si celui de la Chine demeure trois fois supérieur à celui de l'Inde. Srikanth Kondapalli, professeur à la Jawaharlal Nehru University de New Delhi, a déclaré en septembre 2013 que « l'Inde sait qu'elle ne peut égaler militairement

*la Chine, donc elle prépare une réponse asymétrique »*<sup>14</sup>. Le souvenir de la guerre de 1962 perdue face à la Chine reste vivace chez les Indiens. Anciens parents pauvres des armées, les marines des deux pays se voient notablement renforcées depuis les années 1990. En progression constante, elles rattrapent les marines occidentale et russe en tonnage, la Chine se plaçant actuellement au 3<sup>e</sup> rang mondial, devant la *Royal Navy* britannique, et l'Inde au 7<sup>e</sup> rang<sup>15</sup>. Sur le plan qualitatif, un certain nombre de progrès restent néanmoins à accomplir. Conséquence logique, les industries navales chinoises et indiennes sont aussi en plein essor, bien que continuant à se fournir à l'extérieur, notamment en Russie. Le sixième *Livre Blanc* chinois, publié en 2009, donnait d'ailleurs la priorité à la construction navale militaire. Celle-ci (plus que la conception) tend à se développer des deux côtés : porte-avions indien INS *Vikrant* pour 2018 ou les SNLE de classe *Jin* pour la Chine et *Arihant* pour l'Inde. Une véritable course technologique se développe, en particulier concernant la dissuasion nucléaire. Les récentes performances opérationnelles, et dans la durée, du SNA chinois *Shang* permettent ainsi, selon l'amiral Rogel, de déduire celles des SNLE *Jin*. Les progrès de la dissuasion nucléaire navale chinoise semblent confirmés, alors que des interrogations se font parfois jour sur la fiabilité opérationnelle de certains sous-marins indiens.

**Cadre de la politique navale chinoise dans l'Océan Indien.** A l'image de sa politique étrangère globale<sup>16</sup>, la politique menée par la Chine dans l'Océan Indien se caractérise par une volonté de montée en puissance, même si les mers est-asiatiques bordant ses côtes restent prioritaires. Ceci explique son irritation devant les incursions indiennes en Mer de Chine et sa crainte d'un encerclement par les Américains et leurs alliés. La logique du pays consiste à créer un rapport de forces qui lui soit favorable en testant les réactions de ses concurrents pour, à terme, parvenir à « s'imposer sans imposer ». Le recours au *hard power*, de manière si possible limitée pour Pékin, reste toutefois envisageable. Officiellement, depuis son *Livre Blanc* de 2006, la Chine ne chercherait pas à frapper en premier ; elle doit donc développer la capacité dissuasive de seconde frappe de ses SNLE. Sa capacité de projection dans la zone, avec les SNA, reste mesurée mais s'amplifie par la volonté de posséder au moins un groupe aéronaval complet, qui sera probablement acquis avant l'Inde. Le pays serait aussi sur le point de posséder une dyade nucléaire opérationnelle (terre et mer), précédant la triade, et ce contrairement à la posture officielle « défensive » de l'armée chinoise. La capacité nucléaire stratégique chinoise reste supérieure à celle de l'Inde, dans une stratégie régionale supposée (malgré les dénégations chinoises) du « *collier de*

<sup>7</sup> Suite à une incursion de troupes chinoises dans l'Himalaya (Ladakh indien) en avril 2013, une « frénésie » médiatique en Inde s'était déjà opposée à la volonté du gouvernement indien de calmer le jeu.

<sup>8</sup> India test fires long range N-missile launched from under sea. *Business Standard*, 25 mars 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/TP7>

<sup>9</sup> INS Vikramaditya operationally deployed : Navy chief. *The Hindu*, 8 mai 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/shI>

<sup>10</sup> SHELTON-DUPLAIX, Alexandre. Où en est le programme de porte-avions chinois ? *Défense et Sécurité Internationale*, n° 101, mars 2014, p. 90-97.

<sup>11</sup> Inde : sept marins blessés et deux disparus dans l'accident d'un sous-marin. *L'Express*, 26 février 2014.

<sup>12</sup> Tensions Chine/Inde sur les frontières himalayennes, question de l'eau, rivalité économique, non-reconnaissance par Pékin du statut de puissance nucléaire de l'Inde. Au-delà, tensions asiatiques globales (avec Japon, USA et Corée du Nord entre autres).

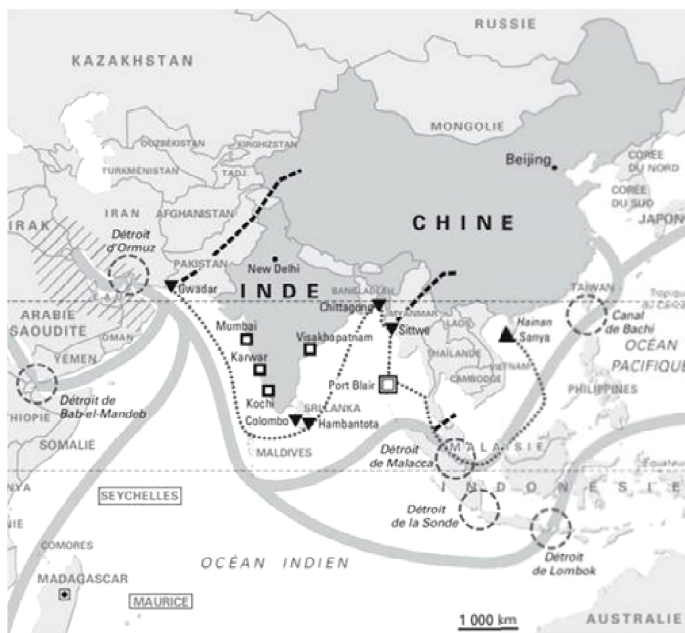
<sup>13</sup> L'Inde devient le premier importateur d'armement, *Affaires-stratégiques.info*, 17 mars 2014. Consulté le 05/06/2014. Disponible sur : <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article9416>

<sup>14</sup> PLOQUIN, Jean-Christophe. Pourquoi l'Inde s'arme contre la Chine. *Paris-Planète/La Croix*, 24 septembre 2013. Consulté le 20/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/som>

<sup>15</sup> SHELTON-DUPLAIX, Alexandre. L'Indian Navy, gendarme de l'Océan Indien ? *Hérodote*, n° 145, 2<sup>e</sup> trimestre 2012, p. 83-103.

<sup>16</sup> NEWMYER, Jacqueline. Oil, arms and influence : The Indirect Strategy Behind Chinese Military Modernization. *Orbis*, printemps 2009, p. 205.

perles<sup>17</sup> », consistant à racheter ou à louer des installations portuaires et aériennes échelonnées au travers de l'Océan Indien. Cela principalement au Pakistan, en Birmanie et au Sri Lanka, c'est-à-dire à la lisière des eaux territoriales indiennes. La Chine n'a cependant pas encore la maîtrise complète des techniques essentielles à la transformation de ports de commerce en bases militaires, et n'aurait pas avant au moins 2030-2040 les moyens de réellement dominer cette zone<sup>18</sup>. Mais elle pourrait démontrer graduellement sa capacité à entraver la liberté de manœuvre du futur groupe aéronaval indien et des actuels groupes américains. Bien que l'alarmisme américain serve parfois à légitimer le maintien d'un budget militaire important, l'ancien secrétaire à la Défense Robert Gates s'inquiétait déjà en 2010 de la performance des sous-marins chinois et notamment de leurs missiles balistiques anti-navires.



**Compétition Inde-Chine dans l'océan Indien...**

**Stratégie indienne dans l'océan Indien**

- ☐ Bases interarmées (terre, mer, air)
- ☐ Bases militaires de la marine indienne
- ⊠ Station d'écoute
- MAURICE Partenaire privilégié de l'Inde

**Le « collier de perle chinois »**

- Construction de ports commerciaux
- Projet d'infrastructure (pipeline ou canal) pour contourner le détroit de Malacca
- ▲ Base de sous-marins nucléaires

**...sur une voie maritime stratégique**

- Route des hydrocarbures et des porte-conteneurs
- Détroit stratégique
- ▨ Ressources stratégiques : pétrole et gaz

Conception Hérodote avec J.-L. Racine

Source image : Géopolitique de l'Océan Indien. *Hérodote*, n° 145, 2<sup>e</sup> trimestre 2012, p. 136.

**L'Inde et « son » océan.** Traditionnellement, le pays considère l'Océan Indien (74 millions de km<sup>2</sup>) comme sa *mare nostrum*, ou *mare indicum*, et son influence dans cette arrière-cour stratégique comme une preuve de son statut de puissance régionale. L'Inde a l'ambition d'assurer la sécurité et la stabilité de la zone et d'y accroître encore son rôle<sup>19</sup>. Pour cela, elle mise à la fois sur l'*Indian Navy* et sur ses bases stratégiques, mais aussi sur les organisations

régionales de sécurité maritime<sup>20</sup> (à l'efficacité discutée) et sur des accords de défense, comme avec Oman ou le Mozambique. Depuis 1991, elle développe parallèlement une « *Look East Policy* » vers la Mer de Chine voisine, qui déplaît fortement aux Chinois. Cette toile de fond implique la modernisation accélérée de ses forces navales, un premier groupe aéronaval devant être opérationnel vers 2030, dissuasion nucléaire embarquée comprise. L'Inde a une doctrine officielle de « dissuasion minimum crédible » et de non-emploi en premier. Le professeur Srikanth Kondapalli explique<sup>21</sup> qu'elle chercherait en réalité à pouvoir « *tirer en premier* » si besoin était, ce qu'illustrent les tests du nouveau missile balistique terrestre *Agni-V* (2<sup>e</sup> test en septembre 2013 dans le golfe du Bengale), d'une portée théorique d'environ 5 000 km, donc pouvant atteindre Pékin. En revanche, concernant la composante océanique, les récents essais balistiques maritimes ne suffisent pas à combler un retard estimé par les experts à une ou deux décennies sur le missile stratégique naval chinois JL-2, d'une portée théorique proche des 8 000 km, contre 2 000 à 3 000 km potentiels pour ses concurrents indiens testés au printemps 2014. L'Inde cherche elle aussi à acquérir la triade nucléaire<sup>22</sup>. Comme la Chine, le pays souffre d'un complexe obsidional, percevant comme menaçant l'axe nucléaire Chine-Pakistan<sup>23</sup>, ainsi que les liens existant entre les Chinois, la Birmanie et le Bangladesh. Tous participent à un « *collier de perles* » dont l'existence ne paraît plus faire aucun doute pour New Delhi, ce qui lui permet par là même de justifier ses propres dépenses militaires.

### 3. ENJEUX

**Contrôle des voies maritimes.** L'Océan Indien est un vaste carrefour stratégique traversé de routes maritimes vitales pour la Chine et l'Inde, toutes deux étant dépendantes à la fois de leurs approvisionnements énergétiques extérieurs et, surtout pour le dragon chinois<sup>24</sup>, de leurs capacités exportatrices. Premier importateur mondial de pétrole, la Chine voit ainsi passer par cet océan près de 80% de ses importations de pétrole brut<sup>25</sup>. L'Inde importe près de 80% de ses besoins en énergie et est déjà le 4<sup>e</sup> importateur mondial de gaz. Toute rupture de cette artère « jugulaire » aurait de graves répercussions socio-économiques et stratégiques pour les deux pays, voire au delà. Cette situation de dépendance énergétique confère à la puissance dominant actuellement cette zone maritime, en l'occurrence les Etats-Unis, des moyens de pressions

<sup>20</sup> BREWSTER, David. India's own string of pearls : Sri Lanka, Mauritius, Seychelles and Maldives. *The Interpreter*, 13 mars 2014. Consulté le 06/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/sgI>

<sup>21</sup> PLOQUIN, Jean-Christophe, *op. cit.*

<sup>22</sup> PANDA, Ankit. India Inches Closer to Credible Nuclear Triad With K-4 SLBM Test. *The Diplomat*, 13 mai 2014. Consulté le 10/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/sgJ>

<sup>23</sup> Le Pakistan est le 1<sup>er</sup> importateur mondial d'armes chinoises sur la période 2003-2013, devant le Bangladesh et la Birmanie, selon le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI).

<sup>24</sup> La Chine était déjà le premier exportateur mondial de marchandises et est devenue en 2013 la première puissance commerciale mondiale.

<sup>25</sup> SAINT-MEZARD, Isabelle. Quelles architectures de sécurité pour l'Océan Indien ? *Hérodote*, n° 145, 2<sup>e</sup> trimestre 2012, p. 135.

<sup>17</sup> L'expression « string of pearls » provient du cabinet de conseil Booz Allen Hamilton et ne connaît pas de transcription littérale chinoise. Elle a en fait été utilisée pour la première fois en 2005 dans un rapport interne du département d'Etat américain titré « Energy Futures in Asia ».

<sup>18</sup> SHELTON-DUPLAIX, Alexandre, *op. cit.*

<sup>19</sup> AMIT, Gupta. India : Emerging Power or always the Bridesmaid ? *Global Security Watch*, Praeger, 2012, p. 155-173.

considérables représentant donc une atteinte potentielle à l'indépendance des deux pays (mais aussi du Japon), ne serait-ce que pour le contrôle de leurs propres eaux territoriales (des ressources d'hydrocarbures *offshore* sont de plus présentes dans les eaux indiennes). Dirigeants et experts chinois considèrent ainsi que les enjeux de sécurité les plus importants se trouvent dans le domaine maritime<sup>26</sup>, et l'Inde pense qu'elle pourrait se voir confiner à un rôle stratégique secondaire si elle ne renforçait pas sa marine de guerre en conséquence. Ceci justifierait une lutte commune contre la piraterie, en particulier dans les détroits de Bab-el-Mandeb (golfe d'Aden), Ormuz et Malacca, et le besoin pour les deux puissances asiatiques de résoudre leur dilemme sécuritaire dans cette zone, dilemme dit « de Malacca » pour la Chine, en contrôlant ces points de passages aussi vitaux qu'aisément blocables. Or, ce motif servirait à la fois de prétexte et d'argument diplomatique à chacun pour tenter de quadriller l'échiquier océano-indien de bases ou de facilités navales. Toutefois, la Chine cherche à ouvrir de nouvelles voies terrestres comme alternative, ou complément, au détroit de Malacca. Certains ports pakistanais<sup>27</sup> (Gwadar) et birmanes deviennent dès lors, dans ce système, des interfaces maritimes à sécuriser.

**Enjeux militaires.** L'autonomie stratégique et l'influence régionale de tout pays dépend de sa capacité mesurée de dissuasion. C'est l'un des aspects de la « diplomatie navale »<sup>28</sup>, un des piliers d'une politique d'influence, la force maritime pouvant soutenir les intérêts économiques et sécuritaires d'un pays, et impacter l'équilibre des puissances par la recherche, ou le renforcement, de partenariats régionaux qu'elle permet plus facilement. Dans cette région, la Chine et l'Inde n'ont pas, à ce jour ni dans un avenir proche, les moyens d'atteindre la parité stratégique navale avec les Etats-Unis. Afin de pouvoir prétendre jouer un rôle et protéger leurs intérêts dans un océan aussi vaste, les deux pays doivent pouvoir démontrer la crédibilité de leurs outils de dissuasion militaire, en particulier navale. Cette dernière n'est par définition efficace que si les adversaires potentiels en connaissent les capacités de nuisances, actuelles ou à venir, le rayon d'action opérationnel des sous-marins nucléaires et de leurs missiles embarqués en étant un des indicateurs. Le contrôle de la « haute mer »<sup>29</sup> est devenu un enjeu crucial pour les ambitions mondiales chinoises (*Livre Blanc* 2013). A terme, Pékin cherche à dominer sans contestation toute concurrence asiatique, mais aussi à tenir tête, y compris en haute mer, à l'*US Navy* et ses groupes aéronavals. Elle doit donc accroître ses capacités de projection navale. De son côté, l'Inde ne

cherche pas à être hostile à la Chine, mais de fait à la contenir, en maintenant une « *capacité continue de compétition* »<sup>30</sup>. La faible portée opérationnelle actuelle de ses missiles embarqués semi-balistiques K-15 (750 km) expliquerait en partie l'intérêt indien pour la mer de Chine, afin de laisser planer une menace préventive sur Canton ou Pékin.

**Une coopération régionale encore en chantier.** Ce type de rivalité navale démontre que la coopération régionale est encore à construire, surtout au vu du danger nucléaire induit. Dans le domaine de la sécurité, la région de l'Océan Indien reste caractérisée par un manque de réflexion et d'action commune, voire par une méfiance réciproque<sup>31</sup>. Cette dernière se manifeste même au cours d'exercices navals communs, mais limités, comme en avril 2014 à Qingdao. Au travers de leurs forums régionaux respectifs, tels que l'IIONS ou l'IOR-ARC<sup>32</sup>, la portée de la lutte d'influence sino-indienne se manifeste des côtes africaines jusqu'à Malacca. L'amélioration de l'intégration économique<sup>33</sup> et la lutte contre la piraterie ne sont pas encore suffisantes pour changer cet état de fait, sans même parler d'interopérabilité entre les différentes flottes. Les pays voisins de l'ASEAN<sup>34</sup> s'inquiètent des menées chinoises, mais cherchent le plus souvent un prudent équilibre entre les deux parties.

**La place des USA dans la zone.** Selon les Etats-Unis, les Chinois ne feraient que multiplier les manœuvres d'intimidation. Avec sa base aéronavale de Diego Garcia, louée aux Britanniques, l'*US Navy* est toujours de loin la flotte la plus puissante de l'Océan Indien, pièce essentielle du « Grand jeu » asiatique. Avec 60% de sa *Navy* positionnée en Asie-Pacifique d'ici 2020, l'aigle américain en plein rééquilibrage vers l'Asie voit un nouvel intérêt à stabiliser la zone océano-indienne<sup>35</sup>. Sans l'afficher, les Etats-Unis souhaiteraient que l'Inde joue un rôle de contrepoids sur le flanc ouest de la Chine, le Japon étant positionné sur le flanc est. Cependant les Indiens, outre le problème pakistanais et bien que flattés d'être ainsi traités comme une grande puissance à l'instar de la Chine, entendent conserver leur liberté d'action dans la zone. La coopération militaire et sécuritaire indienne avec Washington semble s'apparenter à un nouveau *containment* face à l'éventualité d'une Asie chinoise, mais c'est aussi un défi sécuritaire pour la Chine, les importations de technologies américaines renforçant indéniablement les capacités militaires indiennes.

<sup>30</sup> BASSAN, Martina. Les relations sino-indiennes, entre coopération et méfiance stratégique. *China Analysis*, n° 47, février 2014, p. 18-22.

<sup>31</sup> SAINT-MEZARD, Isabelle, *op.cit.*

<sup>32</sup> Indian Ocean Naval Symposium et Indian Ocean Rim-Association for Regional Cooperation (auxquels la France participe).

<sup>33</sup> La Chine est le 1<sup>er</sup> fournisseur de l'Inde en 2013.

<sup>34</sup> Association of Southeast Asian Nations, regroupant entre autres l'Indonésie, la Malaisie, Singapour et la Thaïlande.

<sup>35</sup> « *The Indian Ocean area will be the true nexus of world powers and conflict in the coming years. It is here that the fight for democracy, energy independence and religious freedom will be lost or won.* » (KAPLAN D. Robert. *Monsoon : the Indian Ocean and the Future of American Power*. New York : *Random House*, 2010. 400 p.).

<sup>26</sup> VASSELIER, Abigaël. La Chine et l'ASEAN : entre tensions et coopération. *China Analysis*, n° 48, avril 2014, p. 41-45.

<sup>27</sup> DAILY, John. India Unsettled by Proposed China-Pakistan Economic Corridor Through Kashmir. *The Jamestown Foundation*, 6 mars 2014. Consulté le 10/06/2014. Disponible sur : <http://urlz.fr/qWc>

<sup>28</sup> COUTAU-BEGARIE, Hervé. *Le meilleur des ambassadeurs. Théorie et pratique de la diplomatie navale*. Paris : Economica, 2010. 384 p. L'expression d'origine est de Sir James Cable.

<sup>29</sup> Notion faisant référence à l'amiral chinois Liu Huaqing qui théorisait des lignes de défense maritime éloignées des côtes. La marine chinoise devra pouvoir accomplir des « opérations dans les mers lointaines ».